**QUERELLES SUR LES TERMES ET LA MÉTHODE ENTRE LES MÉDECINS EMPIRIQUES ET LES MÉDECINS DOGMATIQUES**

Mayoro Dia[[1]](#footnote-1)

**Résumé**

Dans cet article, il s'agit d'étudier les querelles sur les termes opposant les médecins empiriques aux médecins dogmatiques dans les écrits de Galien de Pergame. Ces querelles évoluent dans la méthode à utiliser pour traiter les maladies chez les médecins empiriques et les médecins dogmatiques. Il s'agit aussi d'étudier ces mêmes querelles en philosophie entre les sceptiques et les dogmatiques dans les écrits de Sextus Empiricus.

**Mots-clés**

”Épilogisme”, ”analogisme”**,** médecine, empirique, dogmatique, philosophie, sceptique, choses visibles, choses invisibles.

**Abstract**

In this article, it is a question of studying the quarrels over the terms opposing the empirical doctors to the dogmatic doctors in the writings of Galen of Pergamum. These quarrels evolve in the method to be used to treat diseases in empirical physicians and dogmatic physicians. It is also a question of studying the same quarrels in philosophy between skeptics and dogmatics in the writings of Sextus Empiricus.

**Keywords**

”Epilogism”, ”analogism”, medicine, empirical, dogmatic, philosophy, skeptic, visible things, invisible things.

**Introduction**

Pourquoi Galien, au chapitre V de son traité *Des sectes pour les débutants*, insiste-t-il beaucoup sur la différence entre l’”analogisme” (ἀναλογισμός)[[2]](#footnote-2) dans la médecine dogmatique et l’”épilogisme” (ἐπιλογισμός) dans la médecine empirique? L’examen de cette question nous permettra de faire le point sur les procédures logiques employées par ces médecins, en particulier sur l’”analogisme” et aussi l’”épilogisme”, et d’opposer leurs conceptions étiologiques. Nous expliquerons, d’abord, l’emploi de ces deux termes tout en précisant leur signification et en analysant les procédures logiques employées par ces deux écoles médicales. Dans ce premier point, nous expliquerons aussi la propre méthode médicale de Galien constituée de la procédure rationnelle des dogmatiques et de l’expérience des empiriques. Enfin, nous montrerons que ce même débat entre les médecins empiriques et les médecins dogmatiques se pose aussi en philosophie entre les dogmatiques et les sceptiques. Dans ce dernier point, nous ferons la distinction entre l’”indication” (ἡ ἔνδειξις)[[3]](#footnote-3) des médecins dogmatiques et celle des médecins méthodiques.

Pour cette intervention, outre les différentes sources secondaires tirées des écrits d’autres savants, nous avons choisi les écrits de Galien de Pergame et de Sextus Empiricus comme sources principales du corpus de ce travail :

-Galien. *Des sectes pour les débutants*, chapitre V[[4]](#footnote-4).

-*Sextus Empiricus.* *Esquisses pyrrhoniennes*, livre II, chapitre 10, paragraphes 97-102[[5]](#footnote-5).

**La présentation des sources de la polémique entre les deux écoles médicales**

Galien explique ainsi les critiques formulées par les dogmatiques contre l’expérimentation des empiriques : “(…) elle est absolument incohérente et (…) n’est pas capable de faire la moindre découverte”, “(…) il n’est pas absolument impossible que l’expérimentation découvre quelque chose, mais qu’elle ne soit pas capable de s’appliquer à tout”. On lui reproche aussi “(…) d’être indéfinie, longue et (…) dépourvue de méthode[[6]](#footnote-6)“.  Le chapitre V pose donc très clairement le conflit en médecine opposant la voie dogmatique qui use de  l’”analogisme” et la voie empirique qui use de l’”épilogisme”.

**L’”analogisme” dogmatique versus l’”épilogisme” empirique en médecine**

Le chapitre V du traité *Des sectes pour les débutants* concentre le débat sur les points qui différencient la médecine empirique et la médecine dogmatique. Un de ces points porte sur la distinction entre l’”analogisme” et l’”épilogisme”. Nous allons tenter d’expliquer brièvement ces deux termes. En effet, les dogmatiques utilisent l’”analogisme” en inférant des choses apparentes pour découvrir des choses cachées, par exemple, les causes et la nature d’une maladie. Pour réussir cela, ils se fondent surtout sur la “raison” (ὁ λόγος).

Mais, afin d’éviter d’employer les termes ἀναλογισμός et λόγος chers aux dogmatiques pour trouver des remèdes profitables aux maladies, les empiriques utilisent le terme “épilogisme” qui porte uniquement sur les choses apparentes pour trouver des remèdes profitables aux maladies. Ainsi, dans la querelle des empiriques et des dogmatiques, on peut comprendre, selon les empiriques, qu’il ne suffit pas de passer à l’examen rationnel[[7]](#footnote-7) une chose dans un laboratoire pour comprendre sa nature et ses vertus; autrement dit, il ne suffit pas d’examiner un fruit pour savoir s’il est nocif ou bénéfique. On peut comprendre la nature et les vertus d’un fruit par l’expérience quotidienne. Selon les empiriques, c’est une perte de temps et d’énergie que de vouloir toujours connaître les choses nocives ou bénéfiques par l’examen de leur nature. Ce n’est pas toujours nécessaire d’inférer les choses cachées à partir des choses manifestes, car on peut déduire directement leurs propriétés à partir de l’expérience (*De l’expérience médicale*, pp. 143-147). Il y a donc deux sortes de “raisonnement” : l’un va du visible à l’invisible et est appelé l’”analogisme” ou “la méthode rationnelle”, l’autre porte sur le visible et est appelé l’”épilogisme” (*De l’expérience médicale*, Dalimier, C., Levet, J.-P, et Pierre Pellegrin, Pellegrin, P., 1998, pp.188-204, 208-209).

Les empiriques rejettent complètement l’”analogisme” et affirment que ce “raisonnement” est à l’origine du désaccord entres les dogmatiques eux-mêmes, car chacun des dogmatiques soutient une opinion qui s’oppose à celle des autres. Il n’y a pas l’unanimité et l’uniformité entre eux, mais plutôt la confusion et le doute qui ne sont pas porteurs de bons résultats. C’est pourquoi les empiriques s’appuient sur l’”épilogisme” qui est une conclusion ou un raisonnement universellement connu et utilisé,  et qui crée l’accord et l’uniformité.

Selon les dogmatiques, il faut parfois l’aide de la “raison” pour arranger, classer et limiter les variétés quasi infinies des choses, comme les maladies et les symptômes (*De l’expérience médicale*, pp. 132-134). Toutefois, les empiriques ne déclarent pas s'opposer totalement à la “raison”, parce qu’ils s’en servent quelques fois. En effet, ils acceptent de prendre en compte “les causes évidentes” des maladies, comme la fatigue, les brûlures du soleil et l’indigestion (*De l’expérience médicale*, pp. 136-137)[[8]](#footnote-8). Une telle démarche des empiriques est très loin d’être irrationnelle, même si elle ne privilégie pas la démarche purement rationnelle des dogmatiques. Ils admettent plutôt que la “raison” consistant à inférer les choses cachées à partir des choses apparentes peut permettre de découvrir quelque chose, mais ils nient qu’elle puisse permettre de découvrir tout (*De l’expérience médicale*, pp. 149-150). En plus, ils soutiennent que la “raison” n’est ni uniforme ni universelle (*De l’expérience médicale*, p. 152) et qu’il y a une diversité d’opinions entre les dogmatiques eux-mêmes sur les mêmes choses, par exemple sur les maladies et les médicaments, alors que la méthode par l’expérience est la seule qui demeure puisqu’elle se fonde sur des choses apparentes. Disant cela, ils s’opposent à la critique des dogmatiques, comme Asclépiade et Érasistrate. En effet, ces derniers critiquent l’”expérimentation” (τὴν ἐμπειρίαν) en affirmant qu’elle est “incohérente”, “imparfaite” et qu’elle “ne relève pas de l’art” (καὶ συστατικὴν καὶ αὐτάρκη καὶ τεχνικὴν, *Des sectes pour les débutants*, chapitre V, paragraphe 9; *De l’expérience médicale*, p. 160). L’expérimentation est donc “insuffisante”, “inadéquate”, “incertaine” et “incohérente”. Galien parle ainsi de la distinction que les empiriques font entre leur raisonnement et celui des dogmatiques:

(…) c’est aussi en cela que le raisonnement empirique diffère du raisonnement dogmatique : l’un porte sur des choses évidentes, l’autre sur des choses non apparentes. Ils appellent le raisonnement qui leur est propre “épilogisme”, et celui des dogmatiques “analogisme”, ne voulant pas partager même leur terminologie[[9]](#footnote-9).

Nous allons maintenant parler très brièvement de l’alliance des deux méthodes médicales chez Galien : le dogmatisme et l’empirisme. Comme Galien comprend que chacune des deux méthodes médicales prise à part ne suffit pas à constituer la médecine à cause de leur “désaccord indécidable” (ἡ ἀνεπικριτός διαφωνία)[[10]](#footnote-10), il estime qu’il est nécessaire de combiner ces deux méthodes médicale pour en constituer sa propre méthode médicale. C'est la méthode galénique. Mais, en ce sens, Galien semble parfois suivre davantage les médecins empiriques qui donnent plus d’importance à l’expérience qui n’a pas nécessairement besoin de l’aide de la “raison” pour découvrir des choses, alors que la “raison” a besoin de l’aide de l’expérience. En effet, les empiriques affirment que la “raison” seule non associée à l’expérience introduit le doute et la confusion qui mènent au désaccord, tandis que l’expérience directe certifie et assure la connaissance claire des choses (*De l’expérience médicale*, pp. 180, 213-215).

Nous allons maintenant parler de la querelle que rapporte Sextus entre les philosophes sur les choses visibles et sur les choses invisibles.

**La querelle en philosophie sur les choses visibles et sur les choses invisibles**

Le second point de cette intervention porte sur la querelle qui s’installe en philosophie entre les sceptiques qui s’appuient surtout sur les choses apparentes tout en évitant de se prononcer fermement sur les choses invisibles et les dogmatiques qui s’appuient à la fois sur les choses apparentes et sur les choses cachées. Sextus distingue deux catégories de choses : les choses manifestes, par exemple il fait jour; les choses invisibles (*Esquisses pyrrhoniennes*, livre II, chapitre 10, paragraphes 97-102). Mais qui sont les dogmatiques dont il parle? Dans le passage des *Esquisses pyrrhoniennes*, livre I, chapitre I, paragraphes 1-4, Sextus explique très clairement la différence dominante entre les écoles philosophiques anciennes : la philosophie dogmatique qui déclare avoir découvert le vrai qu'elle cherche, la philosophie académique qui dénie avoir découvert le vrai qu'elle cherche et qui nie même qu'il puisse être saisi (le vrai est insaisissable), la philosophie sceptique qui continue toujours à mener des cherches pour trouver le vrai. Dans ce paragraphe introductif du livre I des *Esquisses pyrrhoniennes*, Sextus précise ces philosophes dogmatiques qui sont les partisans d'Aristote et d'Épicure, les stoïciens et quelques autres.

Parmi les choses invisibles, il en distingue trois : les choses invisibles une fois pour toutes, comme le fait de savoir le nombre d’étoiles; les choses occasionnellement invisibles, par exemple le fait de savoir qu’il existe une ville appelée Athènes même si on ne voit pas présentement cette ville, que la fumée est le signe du feu, que la cicatrice est le signe d’une blessure; les choses invisibles par nature, comme le fait de savoir que les pores existent grâce à la présence de la sueur qui coule sur notre corps, que les mouvements du corps indiquent l’existence de l’âme.

Les sceptiques acceptent les choses visibles. Ils acceptent aussi les choses occasionnellement invisibles qui peuvent être découvertes à l’aide de signes commémoratifs, car de tels signes font partie de la vie quotidienne à laquelle ils obéissent. Cependant, ils s’opposent aux signes indicatifs que les dogmatiques utilisent pour trouver des choses invisibles par nature. En effet, selon les sceptiques, rien ne prouve que de tels signes existent ou n’existent pas[[11]](#footnote-11).

Étant incapables de savoir laquelle parmi les philosophies dogmatiques remporte la vérité dans leur “désaccord indécidable”, les sceptiques sont dans l’impasse. C’est pourquoi ils préfèrent prendre une position neutre en suspendant tout simplement leur jugement et en continuant la recherche du vrai au lieu de donner des affirmations fermes sur l’existence ou non de telles choses. Mais leur suspension du jugement ne signifie pas pour autant l’inaction, car ils agissent sans soutenir d’opinions en se conformant strictement aux règles de la vie quotidienne (*Esquisses pyrrhoniennes*, livre I, chapitre 11, paragraphes 23-24 et chapitre 34, paragraphes 237-239).

On peut comparer une telle réflexion des sceptiques à celle des médecins empiriques qui suivent les choses apparentes et les choses occasionnellement invisibles, mais qui s’opposent aux choses invisibles que l’on peut découvrir par l’”analogisme” des médecins dogmatique (*Des sectes pour les débutants*, chapitre V, paragraphe 11)[[12]](#footnote-12). On peut ainsi comparer l’”analogisme” et l’”indication” des médecins dogmatiques avec les “signes indicatifs” des philosophes dogmatiques. Car toutes ces deux écoles partent des choses apparentes pour découvrir les choses invisibles. Cette référence à l’”indication” est très importante, car elle nous permet de comprendre cette notion qui est forgée par les philosophes dogmatiques selon Sextus (*Esquisses pyrrhoniennes*, livre II, chapitres 10-11, paragraphes 99-134) et que nous retrouvons chez les médecins dogmatiques et les médecins méthodiques (*Des sectes pour les débutants*, chapitres IV, VI). Les dogmatiques recherchent ce qui est caché, tandis que les méthodiques s’appuient sur les choses apparentes et se procurent leurs remèdes par l’”indication” qui résume les maladies de façon très simple.

En ce qui concerne l’”indication”, on voit que l’”indication” qu’utilisent les médecins méthodiques a un sens différent de celui qu’emploient les médecins dogmatiques et les philosophes dogmatiques (*Des sectes pour les débutants*, chapitre VII; *Esquisses pyrrhoniennes*, livre I, chapitre 34, paragraphes 236-241). En effet, pour les méthodiques, l’”indication” concerne les trois “communautés générales apparentes” (αἱ φαινόμεναι κοινότητες καθάλου) *Des sectes pour les débutants*, chap. VI. Ils résument les différentes maladies dans ces trois “communautés générales apparentes” : la maladie resserrée, la maladie relâchée et la maladie mixte ou mélangée. D’où les méthodiques soignent la maladie par des contraires. Il faut noter que, même si les méthodiques s’occupent des choses apparentes comme les empiriques, ils se séparent de ces derniers par l’emploi de l’”indication”. Galien explique les différences entre l’école médicale des méthodiques et les autres écoles médicales:

Pourquoi donc ne se sont-ils pas appelés eux-mêmes dogmatiques, puisqu’ils se procurent les adjuvants par l’indication? Parce que, disent-ils, les dogmatiques recherchent l’invisible, alors que nous, nous nous occupons des apparences. (...) Donc, pour cette raison, ils demandent de n’être appelés ni dogmatiques, car, disent-ils, ils n’ont pas besoin de chose invisible comme eux, ni empiriques, car disent-ils, même s’ils s’occupent le plus possible de l’apparence, ils se séparent des empiriques par le recours à l’indication[[13]](#footnote-13).

**Conclusion**

Pour conclure, on peut dire que les querelles ont permis d’approfondir les réflexions en médecine et en philosophie. Par ces querelles, les concepts des écoles médicales et des écoles philosophiques se sont développés et évolués. Ces querelles ont aussi permis de rendre très célèbres des écoles aussi bien en médecine qu’en philosophie. Deux grands savants en médecine et en philosophie, Galien de Pergame et Sextus Empiricus, ont écrit sur ces querelles et ont pris des positions, comme nous l'avons vu dans leurs textes.

**Bibliographie**

I. Des textes: éditions et traductions

SERBAT, G. *Celse.* *De Medicina*, *Prooemium*, tome I. Paris: C. U. F., 1995.

DALIMIER, C.; LEVET, J.-P; PELLEGRIN, P. *Galien.* *Traités philosophiques et logiques*. Paris: GF-Flammarion, 1998.

PELLEGRIN, P. *Sextus Empiricus.* *Esquisses pyrrhoniennes*. Bilingue grec – français. Paris: Éditions du Seuil, 1997.

II. Études sur les écoles médicales antiques et sur le scepticisme

ALLEN, J.. Pyrrhonism and Medical Empiricism: Sextus Empiricus on Evidence and Inference. *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt,* 37.1, 1993, pp. 646-690.

DEICHGRÄBER, K. *Die Griechische Empirikerschule*. Berlin: Weidmann, 1930.

FREDE, M.. The Method of the So-Called Methodical School of Medicine. In: BARNES, J.; BRUNSCHWIG, J. (ed.). *Science and Speculation*. Cambridge, 1982, pp. 1-23.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_. The Empiricist Attitude towards Reason and Theory. In: *Method, Medicine and Metaphysics. Studies in the Philosophy of Ancient Science*, numéro spécial de la revue *Apeiron*, 1988.

GIOVACCHINI, J.. Le ‘dogmatisme négatif’ des médecins empiriques: Sextus et Galien à la recherche d’une médecine sceptique. *Le Scepticisme – Cahiers Philosophiques*, n°115, Octobre 2008, pp. 63-80.

PIGEAUD, J.. Les fondements du méthodisme. In: MUDRY, P.; PIGEAUD, J (éd.). *Les Écoles médicales à Rome.* Genève: Droz, 1991.

VALLANCE, J.. The Medical System of Asclepiades of Bithynia, *ANRW* II, 37, 1, 1994, pp. 693-727.

1. Professeur Assistant–Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar, Senegal. E-mail: mayoro.dia@ucad.edu.sn. [↑](#footnote-ref-1)
2. Sur le sens de l’inférence, consulter l’article d'Allen, J., “Pyrrhonism and Medical Empiricism: Sextus Empiricus on Evidence and Inference”, *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt,* 37.1, 1993, pp. 646-690. [↑](#footnote-ref-2)
3. En ce qui concerne l’”indication”, lire ce passage de Galien, *Des sectes pour les débutants*, chapitre IV, paragraphe 7, traduction par Pellegrin, P., 1998, p. 70 : Ἀφ’ ὧν δὲ ἡ ἔνδειξις τοῦ συμφέροντος τοῖς δογματικοῖς, ἀπὸ τούτων ἡ τήρησις τοῖς ἐμπειρικοῖς. “Ce à partir de quoi l’indication de ce qui est profitable advient pour les dogmatiques, à partir de cela l’observation de ce qui est profitable advient pour les empiriques.” [↑](#footnote-ref-3)
4. Nous référons aussi nos lecteurs à la traduction par Dalimier, C., Levet, J.-P. et Pellegrin, P. *Galien.* *Traités philosophiques et logiques*. Paris, GF-Flammarion, 1998, *Des sectes pour les débutants*, chap. V, pp. 72-75. [↑](#footnote-ref-4)
5. Nous référons aussi nos lecteurs à la traduction par Pellegrin, P. 1997. *Sextus Empiricus.* *Esquisses pyrrhoniennes*. Bilingue grec – français, Paris, Éditions du Seuil, livre II, chapitre 10, paragraphes 97-102, pp. 255-259. [↑](#footnote-ref-5)
6. Nous avons traduit *Des sectes pour les débutants*, chapitre V, paragraphe 9 : (…) παντάπασιν αὐτὴν ἀσύστατον εἶναι (…) μηδέ τι σμικρότατον εὑρεῖν οὖσαν ἱκανήν (…) οὐκ ἀδύνατον μὲν αὐτὴν τὸ παράπαν εὑρίσκειν, οὐ μὴν εἰς ἅπαντά γε ἱκανὴν εἶναι (…) τὰ δὲ, τῶν μὲν τοιαῦτα συγχωρούντων εὑρίσκεσθαι διὰ τῆς ἐμπειρίας, αἰτιωμένων δὲ αὐτῆς τὸ ἀπεριόριστόν τε καὶ μακρὸν, καὶ, ὡς αὐτοί φασιν, ἀμέθοδον (…). [↑](#footnote-ref-6)
7. Sur le rapport entre les médecins empiriques et les deux notions que sont la raison et la théorie, cf. Frede, M., “The Empiricist Attitude towards Reason and Theory”, *Method, Medicine and Metaphysics. Studies in the Philosophy of Ancient Science*, numéro spécial de la revue *Apeiron*, 1988. [↑](#footnote-ref-7)
8. En ce qui concerne le recours à la “raison” chez les médecins empiriques, voir Celse, *De Medicina, Prooemium*, 38 :

*Neque enim se dicere, concilio medicum non egere, et irrationale animal hanc artem posse praestare; sed has latentium rerum conjecturas ad rem non pertinere; quia non intersit, quid morbum faciat, sed quid tollat, neque quomodo, sed quid optime digeratur.*

“Les empiriques ne prétendent pas, disent-ils, qu’un médecin n’a pasbesoin de réflexion (*consilio*), et qu’un être dénué de raison peutexercer cet art; mais que ces conjectures sur des choses cachées sonthors du sujet parce qu’il n’est pas utile de savoir ce qui provoque lamaladie, mais ce qui la fait disparaître; il importe non de savoircomment on digère, mais ce que l’on digère le mieux.” Traduction par Serbat, G. *Celse.* *De Medicina*, *Prooemium*, tome I. Paris, C. U. F., 1995. [↑](#footnote-ref-8)
9. *Esquisse empirique*, chapitre VII, paragraphe 62, traduction par Dalimier, C., Levet, J.-P. et Pellegrin, P. 1998, p. 108. [↑](#footnote-ref-9)
10. *Esquisses pyrrhoniennes***,** livre II, paragraphes 19, 32-33, 49-50, 56-58, 85, 113, 116). Voir Dalimier, C., Levet, J.-P. et Pellegrin, P. 1998, p. 75, note 1: “‘Qui ne peut pas être tranchée’ traduit ἀνεπίκριτον, terme employé par les sceptiques pour désigner un raisonnement, un argument au sein duquel on ne peut penser en faveur d'une solution plutôt que d'une autre.” Ces deux mots grecs (ἀνεπίκριτος διαφωνία) sont traduits ainsi : “Une discordance qui ne peut être tranchée”. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Esquisses pyrrhoniennes*, livre II, chapitre 10, paragraphes 100-101. [↑](#footnote-ref-11)
12. A propos du rapprochement des médecins empiriques et des sceptiques, voir Galien. *Esquisse empirique*, paragraphes 82-83, traduction par Dalimier, C., Levet, J.-P. et Pellegrin, P., 1998, 121 : “Ainsi l’empirique ne fera de discours ni nombreux ni longs, mais ses propos seront courts et rares, comme c’était le cas de Pyrrhon le sceptique, qui, recherchant la vérité et ne la trouvant pas, restait dans l’incertitude sur toutes les choses non manifestes et qui, dans ses actions de tous les jours, suivait l’évidence, alors qu’il restait dans l’incertitude pour tout le reste. L’attitude du sceptique face à la totalité de la vie, telle est l’attitude de l’empirique concernant la médecine: il ne manque pas de réputation, mais il n’est pas arrogant, homme non [83] apprêté et se tenant à l’écart de la vaine gloire, comme, au dire de Timon, a été Pyrrhon.” Sur ce rapprochement, voir aussi l’excellent article de Giovacchini, J. “Le ‘dogmatisme négatif’ des médecins empiriques : Sextus et Galien à la recherche d’une médecine sceptique”, *Le Scepticisme – Cahiers Philosophiques*, n°115, Octobre 2008, pp. 63-80. [↑](#footnote-ref-12)
13. Nous avons traduit *Des sectes pour les débutants*, chapitre VI, paragraphes 13-14 :

Tί οὖν δὴ οὐχὶ δογματικοὺς ἑαυτοὺς ἐκάλεσαν, ἐνδείξει τὰ βοηθήματα ποριζόμενοι; διότι, φασὶν, οἱ δογματικοὶ τὸ ἄδηλον ἐρευνῶσιν, ἡμεῖς δὲ ἐν τοῖς φαινομένοις διατρίβομεν. (…) Διὰ ταῦτα δὴ καὶ ἀξιοῦσι, μήτε δογματικοὶ καλεῖσθαι, μὴ γὰρ δεῖσθαι τοῦ ἀδήλου, καθάπερ ἐκεῖνοι, μήτε ἐμπειρικοὶ, κᾂν ὅτι μάλιστα περὶ τὸ φαινόμενον διατρίβωσιν, τῇ γὰρ ἐνδείξει κεχωρίσθαι αὐτῶν. οὐ μὴν ἐν αὐτῷ τῷ τρόπῳ τῆς περὶ τὸ φαινόμενον διατριβῆς ὁμολογεῖν ἑαυτούς φασι τοῖς ἐμπειρικοῖς. ἐκείνους μὲν γὰρ ὡς ἀγνώστων ἀποχωρῆσαι τῶν ἀδήλων, ἑαυτοὺς δὲ ὡς ἀχρήστων· καὶ τοὺς μὲν ἐμπειρικοὺς τήρησιν ἐπὶ τοῖς φαινομένοις, αὑτοὺς δὲ ἔνδειξιν ἔχειν. À propos des médecins méthodiques, voir Frede, M., “The Method of the So-Called Methodical School of Medicine”, *Science and Speculation*, Barnes (ed.), Cambridge, Brunschwig, 1982, pp. 1-23; Pigeaud, J., “Les fondements du méthodisme”, *Les Écoles médicales à Rome,* P. Mudry et J. Pigeaud (éd.), Genève, Droz, 1991. Sur Asclépiade qui est considéré comme un des fondateurs de cette école médicale, voir Vallance, J., “The Medical System of Asclepiades of Bithynia”, *ANRW* II, 37, 1, 1994, pp. 693-727. [↑](#footnote-ref-13)